

# TIC et politique

Par **Éric GEORGE** ([eric.george@uottawa.ca](mailto:eric.george@uottawa.ca))

On parle de gouvernement électronique, de e-administration, de cyberdémocratie, de démocratie électronique, etc. Mais attention à l'emploi de certaines expressions !

« Caractériser un régime politique par le système technique paraît d'autant plus incongru que la technique dominante est difficile à déterminer » (Pierre Chambat, 1995).

Position adoptée : critique à plusieurs titres...

par rapport aux TIC,  
par rapport au système politique, la démocratie.

Pertinence d'aborder les relations entre TIC et politique dans un contexte...

... de développement d'Internet : pénétration croissante (réseau à haute vitesse y compris) et création d'outils de communication jugés simples d'accès (blogues notamment).

... de critique de la démocratie représentative (tendance à la diminution de la participation aux élections, remise en cause du rôle des représentants politiques au niveau des États, etc.),

... de critique du fonctionnement de l'État (gaspillage des deniers publics, irresponsabilité de hauts fonctionnaires, etc.).

Il sera question ci-dessous de façon centrale de TIC et non pas de médias dits de masse. Nous parlerons donc surtout d'informatique, du réseau internet mais aussi un peu de télévision dite interactive.

Les relations entre TIC et politique, une problématique pas si récente...

Une présentation en trois temps :

1. La place des TIC par rapport à la politique,
2. Les sous-entendus de la « démocratie électronique »
3. En guise de conclusion : la démocratie continue...

# **1. La place des TIC par rapport à la politique**

Trois phases, trois types d'analyses, trois ensembles de conclusions.  
(Voir Pierre Chambat, 1995 et Thierry Vedel, 2003)

## **1.1. Les années 1950 : la cybernétique**

Le contexte : le développement de gros ordinateurs, machines à calcul mais aussi à communiquer (John Von Neumann).

Optimisme, forte croissance, concurrence États-Unis/URSS.

L'information au cœur des processus afin de contribuer à l'équilibre au sein des systèmes. La situation d'homéostasie.

Voir Norbert Wiener, *Cybernetics, or Control and Communications in the Animal and the Machine*, 1948.

Les gros ordinateurs mis au service d'un pilotage rationnel des sociétés.

Voir Philippe Breton, *L'utopie de la communication*, 1992.

L'importance de la circulation sans entraves de l'information de Norbert Wiener.

La remise en cause de la cybernétique dans les années 60, ainsi que des projets en intelligence artificielle.

Mais des éléments d'analyse qui reviendront sur le devant de la scène : l'information quasi-mathématique et la transparence d'un côté, la rationalisation des choix budgétaires de l'autre.

## 1.2. Les années 1970 : les réseaux locaux et la télé démocratie

Le contexte (notamment aux États-Unis) : le développement des réseaux locaux de câblodistribution et des modes d'interconnexion des ordinateurs (TCP/IP et modems), la contre-culture issue des années 60.

L'utilisation des réseaux locaux de cablodistribution pour établir de nouvelles relations entre citoyens et élus : retransmission des séances du conseil municipal, débats entre citoyens, premières tentatives de consultations instantanées.

Le vote électronique à Qube (Columbus, Ohio)

Des débats entre citoyens sur le modèle grec (Minerva, New Jersey)

Voir Christopher F. Arterton, *Teledemocracy. Can Technology protect Democracy ?*, 1987.

Mais des résultats assez décevants, la télévision étant considérée avant tout comme un espace de divertissement (voir Bernard Miège).

Le rôle de la mise en réseau des ordinateurs dans la création de lien social, surtout local. Les valeurs d'autonomie individuelle, de partage et de coopération portés par les *hackers*.

Des *Network Communities* aux *Freenets*. L'exemple du Whole Earth 'Electronic Link (WELL), futur modèle de communautés virtuelles (voir Howard Rheingold, *Communautés virtuelles*, 1995).

Et au sein d'une large partie des mouvements sociaux, la méfiance demeure vis-à-vis de l'informatique, notamment pour des raisons de liberté individuelle.

Quant aux recherches...

Des premières recherches sur les liens entre TIC et politique souvent simplistes, déterministes version optimiste (participation citoyenne) ou version pessimiste (contrôle social).

Des explications :

- la tendance à l'extrapolation de certaines expériences pionnières ;
- le faible nombre d'études de terrain,
- la faible prise en compte des contraintes économiques.



### **1.3. Les années 1990 : l'Internet et la cyberdémocratie**

Un renouveau lié aux discours sur les autoroutes de l'information.  
Puis au développement d'Internet.

« Je vois un nouvel âge athénien de la démocratie forgé dans les forums créés par l'infrastructure globale de l'information » (Al Gore, 1994).

Des analyses souvent optimistes. Les TIC permettent le renouveau de la démocratie dans nos sociétés.

L'intelligence collective de Pierre Lévy

La croyance dans le progrès, notamment technique

Le cyberspace, un espace de coopération... et à part.

L'accent est mis sur les potentialités des outils techniques.

« Le cyberspace peut apparaître comme une sorte de *matérialisation technique des idéaux modernes*. En particulier, l'évolution contemporaine de l'informatique constitue une étonnante réalisation de l'objectif marxien d'appropriation des moyens de production par les producteurs eux-mêmes » (Pierre Lévy, 1997, p.122).

Des discours et des analyses remis en question par des travaux critiques.

Le mythe des autoroutes de l'information de Vincent Mosco

« Le déni de l'histoire est central pour comprendre le mythe comme discours dépolitisé car dénier l'histoire, c'est se retirer de la discussion active de l'agencement de l'humanité, des contraintes des structures sociales et de la politique du monde réel. Selon le mythe, l'âge de l'information transcende la politique car il distribue le pouvoir à chacun et en grande abondance » (Vincent Mosco, 1998).

Des discours qui ont pour finalité de contribuer au déploiement d'une offre d'outils techniques (Jean-Guy Lacroix et Gaëtan Tremblay).

Les nombreux travaux empiriques sur les usages citoyens d'Internet.

Une difficulté à généraliser les enseignements.

Une large place accordée aux problématiques d'administration électronique, de gouvernement électronique.

La place -- tout de même non négligeable -- des activités militantes.

Internet en tant que catalyseur des activités (coordination, activités (traduction), maintien du lien, etc.) mais aussi éventuellement facteur de problèmes (branchés et non branchés).

Interrogations à partir du cas des blogues

Encore une tendance à y trouver de la nouveauté, voire une nouvelle révolution. Mais...

L'importance de l'intégration du temps long (Bernard Miège) dans l'analyse.

L'intérêt de travailler parallèlement sur d'autres dispositifs techniques

Une appropriation qui n'est peut-être pas systématiquement aisée...

Une dimension individualiste à questionner.

## **2. Les sous-entendus de la « démocratie électronique »**

### **2.1. Une société sans médiateurs ?**

Chaque citoyen aurait-il accès directement à l'information ?

### **2.2. La place centrale accordée à l'information**

Au détriment de la création de sens ? de la connaissance ?

### **2.3. La très grande place prise par le débat**

La politique entendue avant tout comme une activité de débat (la démocratie délibérative). La place prise par la notion d'espace public, notamment en communication.

L'Internet vu comme un instrument permettant de stimuler et d'enrichir la discussion entre citoyens.

L'importance des procédures au cœur de la définition même de la démocratie.

Le cas des Requests for Comments (RFC) au cœur d'Internet.

Mais des rapports de domination, des facteurs d'exclusion souvent absents des analyses ? au profit de l'action de coopération ?

## **2.4. La phase de la prise de décision**

Un débat déjà ancien : celui du vote électronique (ou l'accent mis sur la démocratie représentative)

La plus récente participation à des projets, surtout locaux (où l'accent mis sur la démocratie participative).

## **2.5. Une conception de la démocratie participative**

Avec toutefois deux versions :

1- une version qui met l'accent sur l'accent sur la nécessité d'améliorer l'efficacité de l'action publique

2- une version qui met l'accent sur le moyen de régénérer la démocratie représentative, du fait de la fonction éducative de la participation.

La participation politique vue comme l'activité la plus noble pour l'individu.

D'où une figure du citoyen qui tend à être hyper-actif !

### **3. En guise de conclusion : la démocratie continue...**

La démocratie représentative ne signifierait-t-elle pas l'aliénation de la souveraineté des représentés vers les représentants ? (Castoriadis)

La démocratie directe ne serait-elle pas impraticable dans des sociétés de plus en plus complexes ?

La démocratie continue : de nouvelles formes de relations entre représentants et représentés ; un contrôle permanent des seconds sur les premiers ; des places interchangeables.

Voir Dominique Rousseau, *La démocratie continue*, 1995.

Mais un défi de taille à relever : les inégalités entre citoyens en termes de capital.

Et les TIC dans tout ça ?